

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**  
FONDÉE EN 1822

*Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.*

*Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz*

**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b>	France et Colonies Françaises. . . . .	<b>25 francs</b>
	Étranger. . . . .	<b>50 —</b>

1.938 Membres

*MULTA PAUCIS*

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Séance du Mardi 13 Décembre, à 20 h. 30.**

1<sup>o</sup> *Vote pour l'admission de :*

M. LANQUETIN François, 2, Chemin Saint-Isidore, Lyon, 3<sup>e</sup>, parrains, MM. Pouchet et Josserand. — M. REYNAUD, herboriste diplômé, 162, cours Tolstoï, Villeurbanne, Rhône, parrains, MM. J. P. Marque et H. Champremier. — M. MOUSSA André, chef des travaux de physique à l'Université de Lyon, 3, rue Jules-Verne, Lyon 3<sup>e</sup>, parrains, MM. Moussa J. et Ravinet. — M. CUSSET Denis, juge au Tribunal de Commerce, 49, avenue Maréchal-Foch, Lyon 6<sup>e</sup>, parrains, MM. Dailly et Riel. — M. BADEZ Arsène, 8, rue Saint-Charles, Lyon-Montchat, parrains, MM. Raby et Pouchet.

2<sup>o</sup> Budget prévisionnel pour 1939.

3<sup>o</sup> Démonstration du fonctionnement d'un épidiastroscope.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

**Jeudi 15 Décembre, à 20 h. 30.**

1<sup>o</sup> Compte rendu de l'année 1938.

2<sup>o</sup> Renouvellement du Conseil d'administration.

3<sup>o</sup> Approbation du Budget prévisionnel de 1939.

### SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

**Séance du Samedi 10 Décembre, à 17 heures.**

1<sup>o</sup> M. VIRET. — Fouilles paléontologiques à Sansan (Gers) ; présentation d'échantillons.

2<sup>o</sup> M. le Dr MORENAS. — Étude morphologique et biologique sur les Flagellés intestinaux parasites des Muridés ; Étude comparative des Flagellés du Cobaye ; présentation de préparations microscopiques.

## SECTION MYCOLOGIQUE

### 1<sup>o</sup> Séance du 17 Octobre.

Le Secrétaire donne un compte rendu de l'Exposition de Champignons. 250 espèces charnues ont été exposées, parmi lesquelles on peut relever comme étant peu communes :

*Leptonia incana* (= *L. euchlora*) apporté de deux localités (Crémieu par M. LACOMBE ; Mont Verdun par M. BRANDON) l'une et l'autre calcaires. Cette espèce, trouvée il y a quelques années vers le Grand Camp, également sur calcaire, semble fuir la silice.

*Volvaria Loweiana* fut exposée sous ses deux formes : fongicole (parasitant *Clitocybe nebularis*) et humicole. Aucune différence sensible ne séparant ces deux lots, l'assimilation proposée par R. MAIRE (*Bull. Soc. myc. de Fr.*, 1911) entre les deux « espèces », *V. Loweiana* pour la forme fongicole et *V. plumulosa* pour la forme humicole, paraît entièrement justifiée.

De Lentilly, M. LOCQUIN a fait parvenir *Lepiota Grangei* (Eyre) Lge (= *L. ochraceo-cyanea* Kühn., = prob. *L. griseo-virens* R. Maire), *Rhodopaxillus fallax* et *Clavaria Kunzei*.

M. BATTETTA avait apporté de Bron un « œuf » de *Clathrus cancellatus* qui, placé sur de la mousse humide, s'est normalement développé. Rappelons que cette espèce n'est signalée qu'à de larges intervalles dans la région lyonnaise. Pourtant, en dépouillant la série des localités d'où on l'a indiquée, on en relève une huitaine (cf. sur cette question, un article de Riel et Chiffot, *Bull. Soc. Bot. de Lyon*, séance du 4-2 1908 et p. 65 ; un autre de Chiffot et des Gayets, *id.*, séance du 7-2 1911 et p. 17).

Lecture est donnée d'une note de M. GOUTALAND, « Vieilles lettres, vieux papiers. Les Champignons vénéneux au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Dès cette époque, la longue incubation de l'empoisonnement phalloïdien avait été remarquée et les méfaits de l'Amanite mortelle décrits en langage pittoresque.

### 2<sup>o</sup> Séance du 21 Novembre.

L. NÉTIEN fait part des observations qu'il a poursuivies depuis plusieurs années avec M. JOSSERAND sur la fluorescence de 175 espèces de champignons charnus examinés en lumière de Wood. Après quelques explications sur ce qu'est cette lumière et sur la façon dont on la produit, il montre que cette fluorescence est variable suivant les espèces de champignons mais sans pouvoir servir de criterium pour la diagnose de certaines espèces douteuses, et qu'elle n'est pas la même dans le chapeau, les lamelles et le pied où elle diffère même suivant que l'on observe le centre ou la périphérie (*sera publié*).

M. NIOLLE lit une note sur *Russula puellula* (*sera publié*).

M. POUCHET donne le compte rendu de l'exposition de champignons de Villeurbanne où il y a eu peu de monde. 182 espèces furent exposées du 29 Octobre au 1<sup>er</sup> Novembre.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SECTION BOTANIQUE

#### Deux plantes adventices nouvelles ou peu connues dans les environs de Lyon.

Par M. A. QUENEY.

Le but de cette note est de faire connaître deux plantes qui peuvent avoir un certain intérêt pour la Flore lyonnaise.

#### I. — *PANICUM CAPILLARE* L.

Elle paraît être d'introduction récente à Lyon. La première fois que je l'ai observée c'est en septembre 1932 dans le « Parc aux autos » situé au nord-est du Palais de la Foire de Lyon. A cette époque, j'en ai présenté quelques échantillons à une des séances de la S. L. C'est une graminée annuelle très velue, à tiges assez nombreuses, étalées, portant à leur extrémité une panicule pyramidale très fournie, à rameaux presque capillaires terminés par des

épillets minuscules ; cette panicule est très élégante. Au début, cette graminée n'occupait que quelques mètres carrés ; depuis elle a étendu son aire et elle couvre actuellement une grande partie de ce Parc aux autos, ne se développant guère que sur les points bien éclairés, sableux ou graveleux, libres d'autres plantes. Depuis cette année, on la retrouve à 500 mètres de là environ, sur le terre-plein en terrasse qui domine le Rhône, un peu en amont du pont de la Boucle. Elle est donc en voie d'expansion et il est possible que d'ici quelques années elle soit définitivement naturalisée. Mais elle a de redoutables ennemis dans les plantes indigènes, les vivaces notamment qui, en s'introduisant près d'elle, ne tardent pas à couvrir le sol d'un tapis compact où elle ne peut plus se développer. Il lui faut des places neuves et libres pour qu'elle puisse prospérer. L'avenir nous apprendra si elle réussit à s'installer et à se répandre comme l'ont fait auparavant *Lepidium virginicum*, *Matricaria discoidea* et quelques autres espèces d'origine étrangère.

Originaire de l'Amérique du Nord, *Panicum capillare* a été introduite d'abord dans le Midi de la France, peut-être à Nice, comme plante ornementale, à une époque que j'ignore, mais qui est déjà vieille d'au moins 50 ans, car la flore de GILLET et MAGNE, éd. 1883, la mentionne déjà en Provence ; COSTE, dans sa flore, 1906, l'indique des Alpes-Maritimes, du Var, de l'Hérault et de la Charente-Inférieure. C'est sans doute de l'un de ces départements qu'elle a été importée à Lyon avec des matériaux à destination de la Foire.

## II. — *SALVIA HORMINOIDES* POURRET.

Cette labiée est relativement abondante à Montessuy et à Caluire, au bord des chemins et des propriétés de la nouvelle cité construite depuis la guerre sur l'emplacement des forts de Caluire désaffectés, puis démolis. Elle est au Vernay et, sur la route qui va de Caluire à Crépieux, près de chacun de ces deux villages ; ses stations extrêmes sont à 3 et 4 km. l'une de l'autre ce qui indique une installation déjà ancienne.

*Salvia verbenaca*, Pourret, est une sous-espèce de *S. Verbenaca* L., espèce très polymorphe qui a donné lieu à une nomenclature et à une synonymie assez confuses, bien faites pour dérouter le botaniste qui se trouve pour la première fois en présence de cette plante. Aussi crois-je utile d'en résumer les principaux caractères.

Plante vivace, herbacée, à tige dressée, plus ou moins ramifiée, velue glanduleuse dans le haut ; feuilles radicales et caulinaires inférieures longuement pétiolées, à limbe ovale ou oblong, pennatilobé, à lobes larges, dentés ; feuilles caulinaires supérieures subsessiles ou sessiles, triangulaires, lobées, acuminées ; fleurs bleues à corolle petite, incluse dans le calice ou à peine exserte (2 à 3 mm.) ; floraison estivale, automnale, se prolongeant jusqu'en novembre aux premières gelées

Les flores que j'ai consultées pour la déterminer ne m'ayant fourni que des renseignements incomplets et contradictoires j'ai dû faire appel à la compétence éprouvée du D<sup>r</sup> R. MAIRE, professeur à l'Université d'Alger à qui j'ai fait parvenir quelques échantillons de la plante ci-dessus. Avec un empressement dont je le remercie très vivement il m'a envoyé la réponse suivante que je transcris intégralement car elle peut servir à ceux qui voudraient approfondir la question de *S. verbenaca* :

« A mon avis, votre *Salvia* est le *S. horminoides* Pourret ou *S. verbenaca* L. ssp. *horminoides* (Pourret) Pugsley, sous une forme cleistogame. Elle correspond tout à fait, sauf que les feuilles sont un peu moins profondément incisées<sup>1</sup>, à la forme figurée dans les *Icones* de JORDAN et FOURREAU, sous le nom de *Gallitrichum*<sup>2</sup> *rubellum*. Pour la distinction des sous-espèces de *S. verbenaca*, voyez PUGSLEY, *Journal of Botany*, 1927, p. 185. »

C'est en me basant sur ces données que j'ai inscrit la Saugue de Caluire sous le nom de *S. horminoides* Pourret, détermination qu'on peut croire exacte.

Cette plante existe-t-elle dans d'autres localités et d'où provient-elle ? A la séance du 12 septembre dernier de la S. L., quelques collègues ont cru pouvoir m'affirmer l'avoir vue en d'autres endroits ; d'autre part, l'abbé GANDOGGER a publié dans le *Bulletin de la S. B. Fr.*, 1922, une liste de plantes du Beaujolais dans laquelle figure *S. Verbenaca* mais sans nom d'auteur ni sans indication de localité ; ces renseignements auraient besoin d'être contrôlés et confirmés. La seule indication précise que j'ai trouvée se trouve dans la flore de CARIOT revue par SAINT-LAGER, 8<sup>e</sup> édition, 1889. *S. Verbenaca* L. y est mentionnée comme plante méridionale et indiquée des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Ardèche ; de plus, d'après SAINT-LAGER elle serait naturalisée aux environs de Lyon, notamment dans les prairies de Cusset et de Villeurbanne. Je ne sais si *S. Verbenaca* existe encore au voisinage de ces localités, car elles ont subi des transformations si profondes qu'il y a bien des chances pour que la station ait été détruite. D'après la description que donne SAINT-LAGER il semble bien qu'il s'agit de *S. horminoides* Pourret. Comment est-elle venue là ? On sait que JORDAN cultivait à Villeurbanne un grand nombre de plantes étrangères à la région lyonnaise, des *S. verbenaca* entre autres, dont dix formes différentes sont figurées dans les *Icones*, et notamment *S. horminoides* sous le nom de *Gallitrichum rubellum*. C'est là l'origine probable de la station de Cusset et Villeurbanne indiquée par SAINT-LAGER ; j'en ai eu la confirmation en lisant dans un numéro des *Annales de la Société botanique de Lyon* (2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, 1873-1874, p. 110) le compte rendu d'une excursion à Cusset et Villeurbanne, par VIVIAN-MOREL, jardinier et préparateur de JORDAN ; VIVIAN-MOREL écrit en effet : « Partis de la cité, nous vîmes dans les décombres, quelques plantes échappées des cultures de M. JORDAN : *Erodium romanum*, *Achillea nobilis*, *Althaea narbonensis*, *Salvia verbenaca*, etc. »

Je pense, après cela, qu'il n'y a plus de doute à avoir sur l'origine de la station de Villeurbanne. Mais j'ignore si cette station existe encore et j'ignore également si la plante que j'ai observée à Caluire en provient. Comme *S. horminoides* n'a pas de moyen de dissémination qui lui soit propre, il n'y a que l'homme, par des transports, qui a pu l'introduire à Caluire, en provenance soit de Villeurbanne, soit de quelque région méridionale. Quoi qu'il en soit, on peut, je pense, la considérer comme naturalisée et l'inscrire désormais dans la Flore lyonnaise. Il n'y a pas lieu de trop s'étonner qu'elle se soit acclimatée à Lyon, car, quoique répandue surtout dans le Midi, elle dépasse

1. Ce caractère de la feuille est très variable, en examinant de nombreux échantillons, j'ai pu observer en effet que la profondeur des incisions varie du 1/3 aux 2/3 de la largeur du limbe.

2. Nom de genre emprunté à J. BAUHIN.

largement le domaine méditerranéen français ; on l'a signalée aux environs de Dijon, en Auvergne, dans le sud-ouest et l'ouest de la France, dans l'Indre, les Deux-Sèvres, et au nord de la Loire ; toutefois, je n'affirme pas que ce soit toujours la sous-espèce verbenacoides de POURRET ; c'est une question qui reste à élucider.

### SECTION ENTOMOLOGIQUE

#### Sur la répartition géographique de *Brachyderes lusitanicus* Fabricius (Col. Curculioida).

Par M. LE COARER.

Au cours d'une chasse effectuée à Champagnac-le-Vieux (Haute-Loire), le 4 avril 1938, j'ai eu l'occasion de prendre un exemplaire de *Brachyderes lusitanicus* Fabricius.

Cet animal se trouvait, en lisière de forêt, dans une souche de conifère pourrie, d'où il s'apprêtait à sortir. Il est vraisemblable qu'il y avait hiverné.

Ce Charançon est considéré comme nettement méridional. Il est très connu dans les forêts de Conifères des Landes. FAIRMAIRE le cite du Midi de la France, sur le Pin Maritime. PORTEVIN indique à son sujet : France du Sud-Ouest, Vallée du Rhône, Cantal.

Notre confrère, M. G. AUDRAS, le prend en nombre à Lentilly, à 10 kilomètres de Lyon, dans les Monts du Lyonnais, à 500 m. d'altitude environ.

Champagnac-le-Vieux est situé à 900 m. d'altitude, entre La Chaise-Dieu et Brioude, à la limite occidentale des Monts du Livradois. Le climat y est rigoureux, et la neige abondante jusqu'au début du printemps.

Quant aux forêts qui recouvrent abondamment cette région montagneuse, elles sont constituées presque exclusivement de Conifères : *Pinus silvestris* L., et surtout *Abies pectinata* D. C. Le *Pinus maritima* Lam. en est totalement absent.

Il nous a semblé intéressant de signaler cette capture, qui pose un nouveau jalon dans la distribution géographique de cette espèce, et montre bien qu'elle ne doit pas être considérée comme exclusivement méridionale.

#### Une belle station de *Cicindela flexuosa* Fab. (Col. Cicindelides).

Par M. V. BATTETTA.

Au cours d'une promenade entomologique, le 11 septembre dernier, aux environs du nouveau boulevard de ceinture, derrière l'hôpital départemental du Vinatier, à Bron, près Lyon, je fus surpris de constater un vol considérable de *Cicindela flexuosa* Fab., avec quelques *Cicindela campestris* L. Vouloir capturer une certaine quantité de ces jolies bêtes, je fus vite découragé devant leur agilité sous les rayons du soleil. Celui-ci couché, au moment du crépuscule, elles avaient toutes disparu. Avisant alors quelques trous creusés dans le sable je capturai à leur entrée deux ou trois Cicindèles. Puis soulevant une motte de sable, et sans à peine changer de place, simplement en passant la main sur les parties ayant des trous ou des fissures, j'en pris plus de deux cents ; je n'avais qu'à glaner, les insectes restant en place un peu engourdis.